

Toujours plus haut

CRITIQUE Samedi soir Marc Aymon en vernissant son disque «l'Astronaute» a gravi encore une marche: rendre son talent au présent.

DIDIER CHAMMARTIN

Un samedi soir sur la terre, Interface. Marc Aymon présente pour la troisième fois de suite son nouvel album «l'astronaute». Habillé d'un veston noir, le jeune chanteur entre en scène alors que son groupe a entamé la première chanson, «l'astronaute» justement. Et déjà les cris des groupies fusent, «Marc on t'aime!» Après une minute, la moitié de la salle qui connaît les textes reprend les refrains en chœur. Au deuxième titre les briquets sortent des poches et allument «Vendre son âme au diable».

Tout le concert de Marc Aymon sera parcouru du même frisson, le sentiment évident d'assister sur scène à une sorte de naissance, à l'envol d'un artiste. Evident ici, car latent auparavant. Au fil de ses années de scènes, déjà nombreuses pour un garçon si jeune, on cherchait à comprendre d'où venait ce capital d'estime qui l'entourait, l'engouement que pouvait susciter un concert auprès d'une jeunesse féminine de surcroît. Un «succès» dont pouvaient se gausser certains musiciens de la scène valaisanne. Samedi soir la réponse a été donnée en quelques minutes et a duré tout le concert. On appelle ça le talent, et le charisme. Une conjonction et une alchimie si improbable qu'elle se compte en Valais selon la même loi de probabilité que de gagner à l'euromillion et de ne pas être Portugais. Un charisme et un talent qui ont même réussi à inventer un nouveau



Marc Aymon sur scène, s'il y a une graine de star, elle a déjà mûri. Y. PITTELOUD/INTERFACE

concept scénique, la «standing ovation» avant que le concert ne finisse... parce que Marc Aymon a un don qui vaut tous les billets de loto, se faire aimer du public sans le rechercher (maintenant pour lui) à tout prix.

La perfection est de ce monde

Le disque est une étape pour Marc Aymon, la scène en est une supplémentaire. Bien entendu tout ne peut être parfait quand une formule n'a été jouée que cinq fois. Samedi

soir, l'entrée en scène manquait encore de conviction, le statisme du bassiste est à réviser, encore que là la question est de se demander «Si Marc Aymon est un chanteur accompagné par des musiciens, ou un véritable groupe». Si nous sommes dans le premier cas de figure les musiciens sont secondaires. Quoique. Autre reproche, la justesse de la voix de Marc demande encore de la précision. Infime, mais la perfection est à ce prix.

Par contre les arrangements de guitares de Philippe Demont

et les touches électro de Patrick Dufresne sont à relever. Tous les deux sont des graines plantées par le groupe pour amener Marc Aymon vers d'autres sonorités, d'autres climats. Samedi soir, «l'Astronaute» avait quitté sa combinaison FM pour un habit plus humain, plus sale, plus «scène». Encore un pas franchi.

Et l'on se réjouit d'imaginer ce que Marc Aymon deviendra quand il aura passé un cap supplémentaire, celui des grandes scènes qui le méritent comme lui les mérite.